

LES EAUX DU DANUBE

ROMAN

JEAN MATTERN

TTT

Il se définit comme un « *homme sans passions* », Clément Bontemps, au cœur du dernier roman de Jean Mattern. Affable pharmacien à Sète, issu de la bonne bourgeoisie lyonnaise, il vit sans histoire avec son épouse, Madeleine, et son fils, Matias. Rien ne semble pouvoir bousculer cette existence placide, tant il prend soin d'« *éviter les sensations fortes* ». Jusqu'à ce coup de fil de M. Almassy, le professeur de philosophie de Matias, qui dit vouloir lui parler de son fils. Il s'apprête à rejoindre Madeleine et Matias, déjà partis en vacances. Pour lui qui « *n'appartient à aucun lieu* », son décor tissé d'habitudes va se trouver chamboulé. C'est comme s'il n'avait jamais rien vu à Sète. Entre la plage du Lazaret, le cimetière marin et le mont Saint-Clair (un saint vénéré au Moyen Âge parce qu'il guérissait les maladies des yeux), les rencontres avec Helen, une touriste écossaise, Georges, le prof de philo, et Ludovic, son préparateur à la pharmacie, vont subitement lui ouvrir les yeux, laisser entrer l'inattendu dans un horizon – volontairement – hermétiquement clos. Il va redécouvrir les personnalités de sa femme, qui s'offre des escapades solitaires à Londres, Vienne ou Paris pour aller à l'Opéra, et de son fils si différent de lui, avec « *ses cheveux roux, ses membres fins, ce regard translucide* » et son « *émotion troublante* » quand il parle de littérature ou de musique. Il va se découvrir lui-même, enfin, grâce à ses conversations avec cet étrange M. Almassy, qui porte le même nom qu'un cousin de sa mère. Et l'horizon sétois s'étend alors jusqu'aux confins des eaux du Danube à Budapest ou de l'île écossaise de Barra.

Jean Mattern reprend avec une infinie délicatesse les thèmes souvent explorés dans son œuvre : la filiation, la paternité, l'homosexualité, les non-dits, les faux-semblants, les origines, les réminiscences. Et l'exceptionnel pouvoir de la musique. Ici la *Fantaisie en fa mineur D. 940* de Schubert résonne intensément, ardemment, accompagnant, sans jamais faire vraiment aboutir, l'incessante quête de de la « *part de mystère* » enfouie en chaque être. – **Stéphane Ehles**

| Éd. Sabine Wespieser, 112 p., 17€.